"uarante-neuvième année. -

JEUDI 30 JUIN 1904

TARIF D'ABONNEMENTS Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION : ROUBAIX: 71, Grande-Rue + TOURCOING: 5, rua Carnot

EDITION DU MATIN

MALKEYS & ANNONCES

HUIT PAGES: 5 centimes

L'ENTREVUE DE KIEL

Les toasts qui ont été échangés entre Guillautno II st Edouard VII. ainsi quo l'extrême sobriété des commantaires auxquels ils ont donné lisu dans la presse allemande et anglaise, est exactement correspondu à l'idée qu'en s'était exactement correspondu a i dee qu'en s'etait d'avance de la signification que devait avoir l'entrevue de Kiel. Les paroles pronoucées pur les deux souverains ne contiennent absolu-ament rien qui pût faire croirs que queque chese aurait été changé dans les rapports anglo-alle-

Comme on s'y atlendait, c'est surtout en sou-Comme on s'y attendait, c'est surtout en sou-remens unis par des hens de familie que se sont ...p. mós Guillaume II et Edouard VII. C'est te en amet, ars également fervents du sport atteique. D'autre part, le ton excessivement monique de leurs totals confirmera l'attente où on était que l'entrevue de Kiel serait un nou-ceut facteur en faveur du montien de la para-ntse les nations de l'Europe. Dans le trast de Guillaume II, il n'y aurait y un passage à relever présentant une signif-

qu'un passage à relever présentant une signification précise au point de vue de la politique internationale. Il s'agit du passage où l'empereur a intesté sur la résolution de l'Allemagne de jouer à l'avent un rôle importent comme grands sursainee navale. Il avent tenu à rassembler à Etel ce qu'il y a de plus imposant dans la marine de guerre allemande, et, en présentant, en quelque sorte, ces forces au souverain de la plus grande puissance navale, il lui a dit : « Cette flotte est la plus jeune en date parmi les merines du monde, et elle est l'expression de la puès ance contritins, renaissante de l'Empire allemand restauré par le grand empereur. » Le roi d'Angleterre n'aurait pas eu bessin de ce spectacle et de ces paroles pour savoir que l'Allemagne se passe désermais en rivale de l'Angleterre sur mer.

Au demeurant, Guillaume II a innisté sur rance qu'il n'avait pas lui-même d'autre idéal que le maintien de la prix.

rance qu'il n'avait pas lui-mème d'autre ideal que le maintien de la peix.

Ce n'est certainement pas seus intention qu'Edouard en répondant à Guillaume II, a commencé par parler du caractère sportif de leur sutrevue, qui, il ne faut pas l'oubbier, a eu peur occasien les régates de Kiel. Ce n'est qu'après avoir mentionné cette raison sportive de leur entrevue, qu'Edouard VII a ajouté:

« En même tamps je désirais, au moyen de relations personnelles renouvelées, rendre toujours plus étroits, si possible, ces intimes rapports de famitle qui existent depuis si l'ingtemps entre nes Mairons. » l'ust, après avoir remarcié son neveu d'avoir su apprécier le caractère =acifique de su politique, il im a confirmé lui-même son desir de travailler au maintien de la paix « pour le bonheur, non seulement de nos pays, mais de toutes les nations. » Amsi, pas plus dans le toast da roi que dans celui de l'empereur, il n'a Cé fint aucune allusion à une orientation nouvelle dans les emportes politiques de l'Angleterre et d'l'Allomagne. Mais l'ur allure essentiellement pacifique sera particulièrement beuvenus dans les circonstances actuelles.

Outre sa signification pacifique, l'entrevue de Kiel aurait un autre avantige, celui de convaincre les Allemands que le rapprochement france-

La nouvelle vient seulement d'en être publiée, mair en apprend en même temps que à décision du gouvernement allemand est autérieure à l'entrevue de Kiel. La coincidence de sa publication avec cette entrevue n'a, du reste, rien qui puisse déplaire à personne. Que le gouvernement allemand, avant de prendue ette décision, ait négosié, comme en l'annoise aujour-d'hui, avec le gouvernement anglair, en vue de la sauvegarde des intrêts allemands en Egypte, il n'y a là rien que de très naturel. Mais de quelque mambre qu'ait été donnée l'approbation de l'Allemagne en décret khé divisit, il n'en résulte pas monis qu'on est rassuré, à Berlin, sur le sons pacifique de l'arrangement francé anglais. Auterment, cette approbation p'auruit pas été donnée.

INFORMATIONS

Au groupe sucrier

spar la Chambie sur l'emploi des aures, en brassine et l'emploi des sucres dans la nourriture des bestiaux. Al Ribot dimandera également à M. Rouvier, au nom du g bupe, de séponcer à l'adoption de la proposition de lei de M. Gauthier, cénateur de l'Aude, tendant à réglementer la circulation des sures, glucosse et mélasses et qualifiant d'entrepositaires, et comme tels soumie à l'exercise, tout d'étenduir ou expediteur de 25 kilogram-mes de surere ou plus.

mis de sucres cu plus.

A. Meline a demandi, de son côté, que l'on fa-se
hâter par le Parlei ent, le vote du projet de loi relatif
aux f audos en matière de produits agricoles, afin de
déarmer l'epises in n'eue la viticulture fait aux deux
projen ci desous et rendre inutilo la proposition de M.

Gauthier.

M. Méline ayant exposé qu'il était aussi nécessaire de demanter des mesures qui favorisent l'exportation des produit, qui rès. M. Rese, députe du Pas-de-Calais a ut qu'un décret était ou allais être rendu sur la matière.

L'affaire d'espionnage de Brest

Brest. 28 juin. — L'espion Ellia a été transféré ce matin à l'île d'Ouerant pour être confronté avec les ouvriers qu'il a souvent interrogée et les habitants qui l'ont vu se livrer à des pratiques douteuses. Son complice sourgeanne a été interrogé ce matin par le commissaire

Cest M. Richard, directeur d'une société de sauve-

teura des navires naufragés, de Liverpool. Il est parti depuis six semaines poir cauver le épaves d'un vapeur de Marselle II a une vingtaine d'ouvriers. Ni lui ai sea homme, n'ent fait les décarations imposées aux étrangers, II a prodecté vivement contre l'accusation dont il en l'objet.

La fabrication de la bière

Paris, 28 juin. — La Commission d'enquête sur l'industrie textila partira de Paris, lundi, pour se rendre maran à Fourmes, joudi à Saunt-Quentin, et vendredi à Arras.

jum - Les ouvriers boalengers de Ver-de déclacer la grève.

Explosion à bord d'un aviso français. — 15 marins tués

San Francisco, 28 juin. — Le vapeur Waryposa venant de Tatu, amossa qu'une explosion de chardiere s'est produite a bend de l'arie o triangie Dammer, pendant son voyage à Noumea. 15 marins ont été tués.

La 13, 13 july. — Les dumes du té éphore ent es gain de cause. Il est entendu que ion n'ex gera d'olles qu nuit terres et d'auta de presence par jour et le camed

Remerciements américains

CHOSES ET AUTRES

nocil frag le. Vols tu, dit un père à son fils, il ne faut jamais m, quand même le mensoage te paraitrait presque

I ne sprede d'acuneur vant moux qu'un serment...
 Parcé que?
 Un serment, ça se « prête », mais une parole d'honneur, ça se « donne »!

LES MILLIONS DES CHAPTREUX

LA COMMISSION D'ENQUÊTE

La séaure est ouverte à une heure, sous la prési-ence de M. Finnien.

Audition de M. Chenavaz

M. Chenavaz, députe de l'Isc.e, est introduit.

arche de ce gente faite autrefois par res d'un groupe de députés dont j'étais n con ours financier. Sont-ce les hébitudes de la maison de

M. FOUAN.

demander de argent aux candidats?

M. Chenavyz.—En 1895, jétais candidat. M. Paragnon n'osa rien me demander, à moi, coluborateur de son journal; mais il contint contre not mon concurrent, qui arrait versé, parali-il, une somme de 30,000 france.

M. Chenavaz se retire. Audition de M. Maillard

M. Maillard, syndic de la faillite Lepère, est in-troduit. M. Madlard prête le serment de dire ce qu'il peut justifier.

LE PRÉSIDENT — La Commission se préoccupe de connaître le mystérieux X... qui s'est présenté aux hartreux; savez vous quelque chose? (Mouvement d'at-

Chartreix; savez-vois quenjue classe. (anovenient d'ac-tention.)

M. Malliard. — La Caisse industrielle de Paris a 646
declaree en failite; j'ai fait mettre les eccliés au demi-cie de Lepere et un inventaire a été fait. Lepère faisait des opérations pour le compte des Chartreux comme syndic; je ne puis rion dire de ces opérations, d'autant plus qu'une instruction des ouverts.

M. COLIN. Pouvez-vona nous dire si derrière certains des créanciers on d'obleurs de la faulite, il n'y a pas les Chartreux? — M. Malliard. Non, les opérations étalent faites au acom de l'un d'entreux.

M. Cours. Avant votre nomination, sty a-t-il pea ea un autre liquidateur designé?— M. Mandans II y a eu un liquidateur, M. Rook, nomano per une assemblée d'actionnaires, que l'on peut qualifier de fettres. M. Cours. Les Chartreux ont-ils fest de grosses opé-rations? — M. Mandand, Mes fonctions ne me permet-

rations? — M. Maillard, Mes fonctions no me permet bent pas de répondre. M. Coder. — C'est étranger à l'agare? (Interrup

ment en dehons de cette affaire des l'autreux, mais il cerait intéressant de connaître quels seisent les agents des Chartreux?

Le Pussinext. — M. Carbonneau sicit-il un des agents des Chartreux?

M. Malland. — Je re connaîs par en non-là.

M. BONNYAY. — En dehors des resultations pour le compte des Chartreux?

M. Malland. — Pas à ma connaîssance.

M. ANTHIME MÉNARD. — C'es constance.

M. ANTHIME MÉNARD. — C'es constance d'un des relations ordinaires d'un claint avec-une banque?

M. MAILIADD. — Dut, des opérations absolument résplières.

M. ANTHIME MÉNARD. — Et pour la compte d'hommes politiques, L'aoire a t-il fait des constations?

M. MAILIADD. — Des que je sache, mais je suis convaincu que cutames affaires n'ent pas figurés sur les livres; il a frit des opérations.

M. BONNEYAY — Une troisième saisée a eu lieu depuis votre nomination? — M. MAILIADD, Out, en mai, M. COIN. — Cette saise a distrait certaines pièces à vos investigations?

M. MAILIADD. — Non, je n'ai comut dans les pieces existes que celles dant j'ai demandà cammonication comme syndie.

M. Berythoutan. — Voue n'avec pas trouvé trace.

M. Berythoutan. — Voue n'avec pas trouvé trace. erbies que celles aont la ucussa.

me syndic.

M. Brevilottat. — Vous n'avez pas trouvé trace
d'uns servité pous l'eviloitation de la marque de la
Grande-Chartreuse? — M. Malliard, Non.

M. Maillard se retire.

La comerission décide qu'elle en sudra ce soir, si pessible, MM. Herbeaux, procureur de la République, et M. Lépine, précé de police, si le président du Conseil l'autorise à déposor.

M. COLIN. — Il est clair que la Commission doit êtrédifiée maintenunt, sur l'inanité des accusations portée centre M. Edgar Combes. Je propose qu'on n'entende

luc de témoins.

M. Bonxevay. — Je suis de l'avis de M. Colin; mais est intéressant d'entendre les témoins cités dans l'af-cités de chantage auprès des Chartreux.

M. Fanse demande que la Commission hâte ses tra-

M. Déribér: Desgardes remplace M. Flandin au unteuil présidentiel.

M. Pichat est introduit.
M. Pichat. — C'est avec une douleur profonde que je ous tends compte de l'inutilité de ma démarche auprès

nu-Silvain, avocat.

La commission après avoir entendu cette lecture passe à l'ordre du jour.

Audition de M. Rajon

M. Rusis, — M. Baragnon était manifectement le cincipal matigateur de toute cette affaire. Il a trouvé un cerrain moment que M. Be-son allait trop loin, aussi il n'a pu le retenir. Certainement la campagne de l'Bergueu dans l'Isere, était une campagne intéressee. S'Ciratroux avaient un intrefé considerable à faire roire que dans l'Isere le parti républicain lui-même leur uni fravente de suis penumène que ce n'est pas la com-

Audition de M. Herbeaux

Audition de M. Herbeaux

Conseiller à la cour de cassation, ancien Procureur de la Republique.

Le Préstient. P. V. at-il, à votre connaissance, un lèue entre Laffaire des Chartreux et M. Lepère?

M. Himmaxx. — J'ai fait ouvrir une instruction contre treis banques: la Banque Centrale, la Caisse Industrielle et la voiciée dénérale de hanque qu'un lieu étroit uniteait et dent M. Lepère adrigeait les deux premières. Domicillé à Paris, M. Lepère avuit également une villa Saint-Cloud. M. Beer m'a dit être informé que le Pèregéné il des Chartreux aurait visité M. Lepère à Saint-Cloud?

M. Hèumpaux. — Le l'émocs.

OUTS.

M. LEMOIANE. — Quel était ce Lepère?

M. HERDEAUX. — Un hemme tarvi, poursuivi plusieurs
dos et condamné il y a 10 ans, pour banqueroute. C'est
n financier vereux. J'ai fait établir un signalement trarocis; mais je ne l'ai jamais vu et je ne crois pas qu'on
it, de lui, une photographie révente.
M. Désurière Descalvels. — Comment a-t-il pu échap-

per à l'arrestation? M. Henssaux. — Etant en Belgique, il a été prévenu nar téléphone et s'est empressé de disparaître. M. Herbeaux se retire. La commission décide qu'elle ne siégera pas ce

Audition de M. Zévaès

M. Zevaés, député, 31 ans, est introduit.

M. Zevaés rappelle l'origine de la campagne en faveur des Chavireux.

M. Zevaés eonelut ainsi: S'il est exact qu'en décembre 1902 les Chartreux aient été victimes d'une tentative d'extorsion de fonds, pourquie ne l'at-ton pas fait connaître au moment de la discussion de leur autorisation?

Dennin, séance à une heure et demne. Auditoten

Demain, séance à une heure et demie. Audition de MM. Raot, liquidateur; Berr, juge d'instruction; Lépine, préfet de police; G. de Maisières, rédacteur au Gaulois; Devos, administrateur de la libre Parole. sanno est levée à 7 benres 40.

L'INAUGURATION DU MENUMENT FRANÇAIS

(Par dépêche de notre envoyé spécial)

Une foule qu'on peut estimer à plus de vingt-cinq mille personnes vient d'acclamer la France dans les plaines de Waterloo. C'est le fait significatif de la journée. Et cette fête populaire n'a pas cessé un instant d'âtre digne de la pieuse commémoration qui en était l'objet. Un coup d'œii pitteresque

Un coup d'odi pitteresque
Dès 10 heures du matin, les trains se dirigeant de
Bruxelles-Midi vers Braile-l'Alleud, station du
champ de bataille, étaient envahis. A 11 heures etdemie, le train qui m'emportait a dù laisser deux
ou trois cents voyageurs au convoi suivant: ses quatorse wagons étaient hondés.

ou trois cents royageurs au convoi suivant: ses quatorze wagons étaient bondés.

A Braine-l'Alloud, prise d'assaut du chefnin de fer vicinal et des mails-coachs où s'empilent des Anglais. Et les spectateurs arrivent toujours des villages envirounants, et de Hal et de Namur.

Tous les chemins qui mènent à la Belle-Alliance sont encombrés de curieux, de photographes et de camelots vendant des jouets, des souvenirs, des cartes-postales, tandis que des cabaretters improvisés débitent des sirops et de la biège. Les drapeaux français et belges fraternisent paftout.

La journée set superbe, tout, ensoleillée, Les organisateurs ne pouvaient désirer et espérer davantage.

ganisaceuts ar post-act tage.
Tous les moyens de locomotion ont été utilisés:
vélos, chars à bancs, motocyclettes, omnibus, antiques pataches, tous les specimens de véhicules étaient représentés. Beaucoup aussi sont venus pedibus cum

En attendant la cérémonie officielle, on visite les monuments. La butte du lion est noire d'excursion-nistes; autour du lion, c'est une véritable grappe numaine; sur l'escalier, c'est un va et vien conti-

nuel.

Naturellement, foule aussi autour du monument de la Sabretache, dont on ne voit que le granit.

L'aigle, de dimensions modestes, est caché sous un drapeau tricolore, qui ne sera enlevé nu'apprès le discours de M. Detaille, président de la Sabreta-

Une tribune a été élevée auprès du monument Elle n'est pas des plus vastes. Il y a aussi une en-ceinte réservée, délimitée par des piquets en fer reliés par une cords.

A la ferme de la Belle-Alliance, un poète ambu-lant, M. Emile Liétard, accompagné par un poète harmonium et deux vioions, chante un hymne cà la mémoire des soldats français tombés à Waterloo. En voici un couplet:

In voici un couplet:

Ils sont tombés ces bataillons modèles
En vrais hercs sans fablesse, sans peur,
Par leur haut fait que l'histoire rappelle
Bux les vairens, ils furent les vainqueurs;
Dormez en paix dans vos tombés sproinades
Du vos ampent de tens les coins du monde
On est venu vous apporter des fleurs.

Et la foule reprend en cheur le refrain :
De couvren neus devant tom de vatillane

Ceci vous donne le diapason de la sympathic ma

La cérémonie

A 9 heures du matin, le coute de Mauroy a fait cé-ébrer une messe de réquiem dans la retite chapelle le Plancenoit, par M. le curé Dumortier ; il y avait soule

foule. Au premier rang on remarquait la famille du com-te de Mauroy et plusieurs dames appartenant à la colonie française en Belgique. Le comte de Mauroy, à l'issue de la messe, s'est rendu au montement de la Sahretuche et a déposé un bouquet de fleurs na-turelle de la messe, s'est rendu pur de fleurs na-

des.

Au moment où les autorités rentrent dans l'enclos, il se produit une telle confusion que les gendarmes doivent être requis pour dégager les abords
de la tribune, où les personnages officies sont littéralement emprisonnés. On a toutes les peines du
monde à protéger et à ouvir dans cette colue un
chemin à la centenaire de Waterloo, Mine Dupuis,
que l'en porte, plutôt qu'on ne le conduit à la tribune officielle.

On est obligé, pour permettre aux crateurs de

bune officielle.

On est obligé, pour permettre aux crateurs de promoncer leurs discours, de déplacer l'estrade qui leur est destinée et à laquelle ils ne sauraient accé-

der.

Aux côtés de M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, prennent place: M. Edouard Detaille, de l'Institut, président de la Sabrelache; M. Henri Houssaye, de l'Académie Française; les membres de la iégation de France, M. le comte de Mauroy, M. le général Bruylant et M. le major Scruyplants; M. Le Roux et Gotteron, sénateurs, et Paul Coutant, député; M. M. Maurice Levert, René Maize-MM. Le Roux et touteron, service Levert. René Maize-roy, baron de Grandmaison(qui a déposé sur le Mo-nument l'épse du Maréchal Lobau, son aieul); MM. Valère Mabille, le marquis de Champreux, le comte, le marquis, le vicomte d'Harcourt, le baron Chasse-riaux, Mure de Pelanne, consul de France à Char-leroi; le général Baildod, le colonel de Soski, le lieu-le de Pelanne, le conference de Charles de Char-tonel Fleury, du 12e cairassirs; le colo-

nel de Lannoy, le commandant Mortureux, le condant Martin: Léon Van Neek; une douzaine d'officiers français et de nombreux officiers belges, etc. L'Angleterre avait envoyé un déégné, M. William Bailey, de la Société anglaise des Pèlerins de Waterloo.

Les musiques militaires jouent des airs patriotiques français et un chear d'hommes chante une cantate fort belle dont la musique émouvante est due à M. Arthur Van Douren et les nardes à M. C. Joseph Schépers, publiciste, et professeur à Braine-l'Alleud. En voici deux strophes!

Da haut ske ten rocher, Aig'e, immortelle image.

Discours de M. Ed. Detaille

Le célèbre peintre militaire, Edouard Detaille, le chapeau bicorne hardiment campé sur l'oreille, se lève et dresse sa haute taille élégante dans la petire

Les garments liberté et pour la pais enfantmés d'en la vait confuirté de vac capitales de l'Europe,

se dodinient-lis, les beaves petits it us seconant la poussière de leurs guittres a commant du Nil au Dannibe et des broth du trisina, ordis céposaient partont les germes et la guaines Ravolution qui avoit chrunié leur fond en comble.

Pour eux, comme a dit le poëte; La liberté mélait à la mitraille -Des fers tordus ou des sceptres brisés.

Des fers tordos ou des sceptres brisés.

Sourds aux fáches alarmes
Tous à la gloire al/aint du même pas.

Ils y allaient gasement, sans autre ambition que de
courser éta course et d'en recevoire sumi!

Mais que le besogne ils oul accomplie, peut-être même
sans le savoir! — Les philesophes ne voicet de la guerre
que les horreurs; il en four-voir, à travers las and, la
gradour réspon, et la fécondation en Eampe des sièces
de la Révontaion française n'a-t-èle pas été le résultat de
cettre memere et sançainte moisson;

En ce trançais a vie humaine avait moins de prix que
de nes pours en charrait la gioire, on chantait la mort
avec le mine enthoussame, et l'écarger, le chantaite des
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis, qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis qui a su donner au peuple des accents su
jours de deuis de la centre de la centre deuis de la contre de la centre de la cent

Heumanx celui qui mourut dans ces fêtes; Dieu, una emfants, vous donne un beau trapa

Heumann cellti qui montrat dans ces fêtes;
Dieu, unu enfants, vots doume un brau tropan.

Wa erfor fut le thème favori des l'itérateurs, des poètes et use artistes; ce fut une véritable échsion, touchambe, pantois native, mais doujours sincére qui enfantame tente use genération. Dans la pétade de 1850, il n'est pas un partie de la contraction de la contraction de la contraction de l'est de l'activire pour toujours les grands couverirs et l'itérat de libert pour toujours les grands couverirs et l'itéra de libert pour toujours les grands couverirs et l'itéra de libert aux révist des survivants de cette époque, nos yeux ont pleurs aux chianes as.

Nous avons dué élevés, avac ces achinicables destins de Raffe, nous avons appris à lire sur les times s le couve de Wastroo, la docaire charge des lacciers résuges » et soms une lithographile st présentant. l'intérieur d'un carré avec l'Emperent cette carripée et hénoique légunde:

Demi-bestaliku de gauche!

Cranges!

Cest avis une prolonde émotion et une recassion de paties tique plets que cons foulum ce soi, térnou avages siba.

Sur ces derniers mots, le grand artiste enlève d'un beau geste son chapeau et l'incline tandis que ses yeux où brillent de (imidos larmes restent fixés un instant sur l'Aigle... La foule applaudit à tout rom-pre; elle a compris la sincerité profonde de cet

Discours de M. Houssaye

M. Houssaye, n'a pas la beile veix sonore et claire de son ami Detaille, ni sa prestance. Son fin visage éclaire de regards malicieux s'anime parfois d'une ardieur subite et sa voix prasse scande certains mots avec force. Et quel langage imagé et sobre qui dit tout en peu de mots:

Il raconte avec esprit l'a histoire n de ce monument et la façon dont la Subretache mena à bonne fin le projet d'olever un cénotaphe aux nobles vaincus de Waterloo, voulant que, à côté du monument belge, du monument anglais, du menument prussien, du monument hanovrien, «il y cut une pietre française dans ce cimetière de la gleire ».

dans ce cimeliore de la giorne».

Total ha bianves morna nour la ratité ne doivent-listros étre homoris, qu'in colont tombes dons l'irrense de la photre ou dans la rage de la delavos? Le sacrifice et le avoir, mest sont les mansas; le consegue sat reconsque controlle de l'estre de la mornage carrier, l'estre de la mornage controlle de l'estre de la mornage controlle de l'estre de la mornage controlle de l'estre de la mornage de l'estre de la mornage de la morn

Les actes du Congrès de Vienno oppesaient les Belges au François, mais le congrès, en con omanpotence, favoir la toure que Belgo. et François ne fassesse pas du enne enig dos Garcios de la Carde begique et les sang a Usinios de la Carde ce supo. Apris les batable, les configues de la Carde ce supo.

hatanières. On a ééri, cinq volumes sur Austerlitz, trois sur Iéna, nume sur Wugman. On on a ééric cent sur Wateuloo, feit parme que Wateeloo est le dernier chant de l'Epo-

quatre sur Wagaran. On ch a exit ceals sur Wagardeo. Cest surce que Waterdeo est le utrinter chant de l'Epoteric.

Cest cincere pures que dans cotte Batallo des Géanta, social dextracted de Wollimpin, il n'y avait pas seulement les armess qui comba desant, il y avait aussi les idea. Il n'avait pas seulement les armess qui comba desant, il y avait aussi les idea. Il n'avait pas seulement les randi les les traditionarées contre le froit nouvern, il y avait l'ancor régime contre la Ravolution fair vain-sur.

M'es ce dincrasa, qui est figuré ici, brisé et absatta, se deven en 1850, et fit britier denechef au faite des monuments et au frérat des hetolitoirs e l'arcen-ciel de la Lisbenté ». Amés, la révolution de juliet fui une revanche de Weterloo.

Deux mois après, la Belgique soulevée déchirait unes respe du facilité de les l'arcentes de la Courre de la Belgique et les Français ex rétouvérenté cité à colte, les armes à la main, connue leurs adeux outre Césir et comme leurs pieres avec Napoléon.

M. Housaye est l'objet d'une enthousiaste ovation lorsqu'il descend de la tribune.

M. Niessens, secrétaire du Souvenia-français, prononce ensuite queiques paroles et reçoit le monument au nom de cette société.

Après les remerciements exprimée par le major